

André Davy, le « globe-trotteur » et le fédérateur.

André Davy, the “globe-trotter” and the federator.

Gillot C.

Le Professeur André Davy est décédé brutalement, fin décembre dernier au décours d'une opération. Il venait de réintégrer sa demeure de Pont-L'Évêque, riche en souvenirs de ses parents.

Ma première rencontre avec André Davy remonte aux années 1950.

Il faisait des recherches anatomiques sur le grand épiploon, se destinant, dès sa nomination à l'internat des Hôpitaux de Paris, à la chirurgie viscérale.

Le hasard d'une rencontre avec le Professeur Claude Frileux (notre maître commun, lui aussi décédé récemment) allait l'initier à la chirurgie des varices : « le stripping des quatre saphènes en un temps, avec ligature des perforantes incontinentes, et sous anesthésie générale ».

En bref, une seule opération, curatrice pour la grande saphène incontinente et préventive pour la petite saphène, souvent normale, mais source de récidives.

Les événements de 1968 offrirent à André Davy un poste de chirurgien au CHU de Rouen avec la double spécialité, viscérale et veineuse.

Il bénéficia à l'époque du dynamisme des phlébologues normands, qui les prédestinait à accéder aux plus hautes fonctions :

- Paul Ouvry, de Dieppe, devint président de la **Société Française de Phlébologie** ;
- André Davy, de Rouen, lui succéda, avant de devenir président de l'**Union Internationale de Phlébologie** (tout en conservant son poste de rédacteur en chef de la revue **Phlébologie**) ;
- Jean Paul Henriot, de Caen, devint le secrétaire général adjoint de la **Société Française de Phlébologie**.

D'ailleurs, c'est sous l'impulsion coordonnée de Paul Ouvry, André Davy et Jean-Paul Henriot que virent le jour les Colloques franco-britanniques de phlébologie.

André Davy a accepté et exercé pendant de nombreuses années la fonction suprême de présidence de l'**Union Internationale de Phlébologie**.

Intègre et honnête, homme d'engagement, conscient de ses responsabilités, il a conçu cette fonction comme une double mission : faire connaître la phlébologie française au monde entier, mais aussi s'informer sur place des acquis et des innovations de nos collègues étrangers.

Si la mondialisation des connaissances médicales facilite les échanges, elle imposait au président de parcourir les continents, quelquefois « au pas de chasseur », car André Davy a tenu à participer à tous les grands congrès, à assister à toutes les séances ; il a créé et entretenu des relations scientifiques et amicales avec la plupart des phlébologues de renom.

Pour preuve : la lettre du président (**Phlébologie**, avril-juin 1993), je cite : « *Le second semestre de l'année phlébologique a été fertile en rencontres internationales, auxquelles l'Union se devait d'être présente. Je l'ai donc représentée, du 7 au 13 avril 1993, au Second Congrès de la Société méditerranéenne à Sousse, en Tunisie, puis le 8 mai au colloque franco-britannique à Deauville, enfin, du 19 au 22 mai, au X^e Congrès argentin de Phlébologie et de Lymphologie à San Miguel de Tucuman* ».

Et il ajoute : « *J'ai regretté de n'avoir pu assister, étant en Argentine, à la Réunion de printemps de la Société bénéluxienne* ». Il annonce sa présence en septembre au Congrès du Chapitre européen à Budapest.

André Davy, le « globe trotteur » et le fédérateur.

Il a eu des réussites : les Colloques franco-britanniques de phlébologie, il a connu des échecs : la disparition de la **Société Est-Allemande de Phlébologie** (l'une des plus actives), lors de la réunification, la scission des collègues néerlandophones, quittant la **Société bénéluxienne** pour imprimer une revue dans leur langue : **Scripta Phlébologica**.

Mais, au delà de l'œuvre, il y a l'homme, le chirurgien, la vie familiale, les convictions.

- Dès l'abord, on remarquait sa haute taille, son élégance, sa tenue très soignée, très réservé, il avait la faculté d'écouter, ce qui n'excluait pas la contradiction, ponctué d'un clin d'œil malicieux, d'un sourire plein de bonté.
- Chirurgien, il a eu toujours le plus profond respect pour les malades, optant si possible pour les techniques peu invasives, sous anesthésie locale, en sauvegardant l'esthétique.
- Il fut un des rares chirurgiens à rendre visite à Neufchâtel à notre collègue, médecin phlébologue qui révolutionna l'éveinage par sa technique d'extraction au crochet, par de petites incisions (les « ponctures » selon Davy), sous anesthésie locale.

Il n'hésita pas à l'utiliser dans des cas sélectionnés.

Inversement, il n'eut jamais recours aux techniques délabrantes, seules utilisables semble-t-il pour les formes majeures de la maladie variqueuse avec lésions trophiques cutanées et séquelles étendues de phlébite profonde.

La vie familiale d'André Davy a été marquée par une terrible épreuve : la maladie de son épouse, Madame le Docteur Colette Davy, atteinte de maladie incurable. Elle subit des interventions et des complications la rendant infirme. Que de nuits blanches passées au chevet de ton épouse, cher André.

Devenu veuf avec trois enfants jeunes, André Davy a été un bon père et essayé de compenser l'absence d'une maman.

André Davy était un homme de convictions, il aimait les échanges très animés avec les autorités ecclésiastiques locales.

Quel message nous laisse André Davy ?

- Assumer toutes les contraintes de la profession chirurgicale et participer activement aux réunions de la discipline exercée.
- Être fier de son pays, de sa province, de sa famille, être fidèle dans ses amitiés.
- Être disponible vis-à-vis de tous et en toutes circonstances.
- Et, pour tous, croyants ou incroyants, se remémorer la réflexion du saint curé d'Ars : « *Si le jour de ma mort je m'aperçois que Dieu n'existe pas, je serai bien attrapé ; mais je ne regretterai rien, car j'aurai cru à l'amour* ».